

Institutions et résilience des migrants

Même si les migrants s'installent largement avec l'aide d'amis et de la famille, des institutions de tout type et de toute taille sont cruciales pour une intégration réussie. Le partenariat BMRC-IRMU a examiné les rôles dans l'intégration des migrants de diverses institutions allant d'organisations religieuses aux organismes d'aide aux immigrants financés par le gouvernement. Les projets démontrent les impacts du statut d'immigration des migrants comme résidents temporaires ou permanents, des politiques provinciales de l'Ontario et du Québec ainsi que du caractère social, économique, politique et culturel des diverses villes où s'installent les migrants.

Pour documenter et faire connaître le rôle joué par les groupes religieux dans l'établissement et l'intégration des migrants, Frédéric Dejean et son équipe ont interviewé des pasteurs et des prêtres dans des églises haïtiennes et orientales à Montréal ainsi que des réfugiés syriens et des demandeurs d'asile haïtiens. [Le projet](#) a constaté que les églises développent une approche holistique pour s'occuper des gens et répondre à tous leurs besoins, tant matériels que spirituels. Ils ne font pas double emploi avec les services offerts par les gouvernements et les organisations sans but lucratif. La recherche a aussi montré la centralité de la religion dans les efforts des demandeurs d'asile et des réfugiés pour donner un sens à leurs expériences.

Dans [Les familles réfugiés et la construction de la résilience dans une ville québécoise de deuxième rang : les expériences de réinstallation des réfugiés syriens à Gatineau](#), M.

Dauphin et ses collègues ont examiné l'effet du contexte municipal sur la réinstallation des familles réfugiées. L'étude longitudinale de la réinstallation des réfugiés syriens à Gatineau a démontré que le parrainage par le secteur privé offrait aux réfugiés un soutien plus divers, intensif, durable et utile que le parrainage par les gouvernements. Le contexte municipal a joué un rôle important et complexe dans l'exposition des réfugiés au français, leurs capacités d'apprendre la langue et leur accès au marché du travail. Il paraît que les services de réinstallation dans une ville de taille moyenne font face à des défis spécifiques en s'occupant de vagues imprévues et rapides d'arrivées. Ceux-ci n'ont pas la capacité d'augmenter les services qu'ont les services d'une grande ville ni la flexibilité des fournisseurs de services dans les petites villes.

Dans [Villes sanctuaires au Canada : pratiques, besoins et politiques](#), une équipe de chercheurs québécois et ontariens dirigée par Mireille Paquet a examiné les pratiques officielles et informelles associées au concept de sanctuaire dans les villes canadiennes. S'appuyant sur une analyse du contenu de publications municipales et un sondage pancanadien en ligne auprès d'organismes d'aide aux immigrants financés par le gouvernement, ils ont identifié les politiques qui améliorent et favorisent des pratiques du

sanctuaire. La recherche a souligné l'importance de services additionnels aux immigrants sans statut et à ceux qui vivent avec un statut précaire.

Un projet collaboratif intitulé [L'avenir du secteur de l'établissement](#) a examiné les réponses des organismes d'aide aux immigrants de l'Ontario et du Québec à la pandémie de COVID-19. Des sondages auprès des directeurs et des travailleurs d'organismes membres de l'Ontario Council of Agencies Serving Immigrants (OCASI) et de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) ont révélé la remarquable résilience des organismes. Alimentés par leurs engagements à la justice sociale, leur adoption réussie de formes hybrides de prestation de services, leurs collaborations avec d'autres organismes non gouvernementaux ainsi que la flexibilité fournie par les bailleurs de fonds gouvernementaux, les travailleurs et les directeurs ont pu répondre aux besoins croissants et divers des migrants au cours de la pandémie.

[L'utilisation de sources d'information formelles et informelles par les réfugiés et les demandeurs du statut de réfugié](#) a été examinée par Michaela Hynie et ses collaborateurs dont l'United Way of Toronto. S'appuyant sur des entrevues avec des migrants de la région de York et les organismes qui les desservent, l'étude a conclu que la connaissance des services disponibles, l'étape d'établissement et leurs objectifs futurs influençaient leur utilisation de sources d'information. Les parcours de migration, spécifiquement le fait d'être des réfugiés parrainés par le gouvernement ou des demandeurs d'asile, décidaient si les migrants étaient référés à des services d'établissement spécialisés ou s'ils naviguaient tout seuls dans les premières étapes d'établissement. Les chercheurs recommandent un élargissement des initiatives communautaires pour assurer l'accès rapide de tous les migrants à des informations exactes, fiables et pertinentes.

Avec ses collaborateurs, Jelena Zikic a analysé [la résilience des migrants au niveau des individus](#). Ils ont interrogé des professionnels identifiés comme ayant réussi à leur adaptation et leur intégration au Canada. L'analyse a montré que le facteur clé de réussite professionnelle est le fait d'apprendre à naviguer dans le milieu urbain. Des facteurs personnels et institutionnels jouent des rôles importants dans la carrière des migrants. Cependant, il est crucial pour les migrants de se renseigner sur les services disponibles et de bâtir des liens sociaux dans leur nouvelle ville.

Deux publications ont exploré la question vitale de logement abordable, approprié et bien situé. Le résumé de recherche intitulé [Les transitions dans le logement des réfugiés syriens réinstallés : les premières années au Canada](#) a examiné la façon dont les réfugiés syriens avaient trouvé un logement. L'étude longitudinale a montré que dans leur première année au Canada, les organisations communautaires et les familles parraines jouaient des rôles clés pour aider les réfugiés à trouver un logement. Dans la deuxième année, de nombreux réfugiés syriens avaient déménagé localement pour améliorer leur situation de logement, souvent avec l'aide d'amis ou de membres de la famille. Les déménagements étaient plus probables dans des villes telles que Kitchener-Cambridge-Waterloo, Windsor et Montréal que dans de petits centres urbains avec moins d'alternatives.

Se concentrant sur le marché du logement de Toronto, [La crise du logement à Toronto : quand les politiques d'immigration et de logement ne s'harmonisent pas](#) a examiné les tendances dans l'abordabilité du logement pour les migrants temporaires, les réfugiés, les immigrants parrainés par une famille ainsi que les immigrants de la catégorie économique. L'abordabilité du logement est un problème plus grave pour les migrants temporaires que pour tout autre group vivant à Toronto. Même si les problèmes d'abordabilité s'amenuisent avec le temps, le taux d'amélioration s'est réduit, surtout pour les réfugiés. Les immigrants arrivés après 2006 ont plus de problèmes d'abordabilité que ceux qui sont arrivés auparavant.